

Le coma éthylique d'écrans

L'invité

Guillaume von der Weid
Philosophe en éthique



Les jeunes sont massivement dépendants des écrans. C'est ce que confirme le baromètre des addictions 2023 (MACIF-IPSOS): 70% des 16-30 ans ont «perdu le contrôle d'eux-mêmes» dans leur consommation interactive. Constat d'impuissance qui va jusqu'à comparer les écrans à l'héroïne qui, pour 63% d'entre eux, provoquerait une addiction similaire - et alors même qu'ils en sous-estiment la menace (perçue par seulement 7% d'entre eux). À rapprocher de la minoration des risques de l'alcool, que seuls 22% jugent dangereux (contre 75% pour l'héroïne), alors même que l'OMS l'identifie comme la drogue la plus nocive. À quand le coma éthylique d'écran?

Si le problème des drogues est aussi vieux que notre conscience tragique et avide de fuites, celui de l'addiction aux écrans est nouveau en ce qu'elle en est un détournement. Les appareils électroniques n'ont pas été conçus pour l'extase, mais pour passer des coups de fil, se connecter à des amis ou des collègues, écrire des textes, éditer des photos, etc. Aucune euphorie là-dedans. L'écran est un support technologique avant que d'être une seringue d'endorphine.

Mais sa polyvalence interconnectée et animée par l'ingéniosité infinie des applications l'a conduit à devenir un «fait social total» métamorphosant la vie collective, qu'il s'agisse de communication, de rencontres, de travail, d'amour, de divertissements, d'achats, et même de pensées. Impossible de l'interdire comme la cocaïne ou même de le réguler comme l'alcool, la cigarette ou le jeu d'argent. Il est au cœur de tout. C'est comme si l'on pouvait soudain sniffer de la terre, parier de l'air ou se saouler à l'eau.

De fait, rares sont les parents qui parviennent à résister aux sirènes des enfants, qui ont tôt fait d'habiller leur désir de smartphone du risque de marginalisation sociale. Ce dont témoigne le parcours classique de ce parent qui commença par interdire les écrans, puis établir des règles

«dont les termes ne furent jamais vraiment respectés», puis offrir un Nokia, puis craquer pour le smartphone («Papa, j'ai trop la honte avec mon Nokia», «Le Monde», 19/06/23). Face à ce dilemme, moi qui suis à la fois parent d'adolescents et professeur de lycée bataillant tous les jours avec les portables, je me conforme à la réponse de Bill Gates à un journaliste qui était convaincu que le leader visionnaire à la ville devenait esclave à la maison d'enfants nécessairement addicts aux écrans. «Pas d'écran dans les

«L'écran est au cœur de tout. C'est comme si l'on pouvait soudain sniffer de la terre, parier de l'air ou se saouler à l'eau.»

chambres». Réponse imparable dans ses deux composantes spatiales de séparation des lieux et temporel d'immuabilité de la règle. L'un sauve les esprits, l'autre l'autorité.

Pourquoi la plupart des parents n'ont pas cette sagesse, alors même qu'ils ont leurs enfants sous les yeux et l'arme du crime sous la main? J'en discerne trois causes, psychologique, sociale, et politique. Psychologique d'abord: comment imposer un ordre qu'on ne respecte pas soi-même? Les adultes sont les premiers à être scotchés aux écrans. Sociale ensuite: il est d'autant plus difficile de frustrer un enfant qu'on n'a rien à lui offrir en échange. On n'a pas tous les moyens de les lever à coups d'équitation, de piano ou de ski. Politique enfin: comment imposer l'ordre supérieur du long terme, de l'effort et de la conquête, à un enfant à qui on laisse un monde invivable?

Les écrans révèlent donc un problème plus grave que les drogues, plus faciles à réguler car plus suspectes: notre attachement aux images flatteuses faisant écran à notre misère et à la dévastation du monde à laquelle ils participent en nous en divertissant.

Courrier des lecteurs

L'esprit de Genève à Saint-Pierre

Lettre du jour

Acacias, 17 juin Terminant son discours par quelques mots plus personnels, Antonio Rodgers, président du gouvernement, a exprimé sa «reconnaissance éternelle» à Genève et celle de sa famille de lui avoir «donné l'asile après un exil forcé de l'Argentine, mais aussi donné l'aide sociale, l'éducation, le travail, l'opportunité d'une vie stable et épanouissante». Chapeau de l'avoir dit!

«Genève sait accueillir, Genève sait intégrer, Genève sait faire sien tout étranger qui adhère à ses valeurs, Genève est ouverte au monde, Genève est humaniste. C'est certainement là la plus grande force de notre République. C'est là l'esprit de Genève. Esprit d'ouverture, de tolérance, de responsabilité aux grands défis du monde. Soyons fiers de notre histoire, soyons à la hauteur de nos ambitions pour l'avenir. Soyons fermes sur nos valeurs», a-t-il déclaré. Retenons chaque mot!

Le discours de Saint-Pierre, c'est bien entendu d'abord la présentation des objectifs gouvernementaux de législature, mais avec plusieurs de mes collègues, anciens conseillers d'État, la substance de cette conclusion inattendue nous a touchés et m'a fait réfléchir.



La définition de l'esprit de Genève n'est pas simple. Plusieurs personnalités d'ici et d'ailleurs l'ont façonné au fil du temps, en particulier le président Wilson des États-Unis, en installant ici la Société des Nations, devenue l'Organisation des Nations Unies.

On cite parfois l'esprit de Genève un peu légèrement en n'ayant retenu que son nom. Une chose est certaine: il est huma-

niste et porteur de dialogue et de paix. Jaques Vernet, un ancien président du Conseil d'État, intrinsèque sur les valeurs humaines fondamentales, espérait que l'esprit de Genève se développe en d'autres et multiples endroits. Sur de telles valeurs, on ne recherche pas le monopole et nous offrons volontiers la marque!

Retenons ce message contenu dans le discours de Saint-Pierre,

dépassant une situation personnelle, pour engager une réflexion conduisant à une consolidation, actualisation et meilleure définition pour que vive l'esprit de Genève.

Merci au président du Conseil d'État de l'avoir abordé et à ses collègues de l'avoir, je l'imagine, apprécié.

Claude Haegi, ancien conseiller d'État

Douanes zélées

Sézénove, 13 juin Dimanche dernier, en début d'après-midi, j'allais au P+R de Vailly à Bernex pour me parquer et prendre le tram afin de rendre visite à mon mari à l'hôpital. Des douaniers de la volante m'ont arrêté et ont entrepris de fouiller ma voiture pendant environ vingt minutes. Je constate que dans leur grande intelligence et efficacité, les douaniers ont choisi l'endroit le plus suspect à Genève: le P+R de Vailly, bien connu pour être une plaque tournante de la drogue. S'ils cherchaient du trafic de viande ou d'alcool, le jour était aussi bien choisi puisque dimanche après-midi les magasins français sont fermés. Quant à moi, grand-maman avec un siège-bébé dans ma voiture familiale, j'ai un profil hautement suspect qui justifie cette fouille

intensive! En plus, ces douaniers exemplaires ont essayé d'interdire à cette dangereuse criminelle de téléphoner à son mari à l'hôpital, pour lui annoncer son retard. Et pendant qu'avec moi ils font leur travail, comme ils le disent, les vrais trafiquants rigolent et passent. Après cette affaire, pour la douane, je suis tout à fait rassurée car tant le lieu, l'heure et la personne suspecte ont été choisis par les douaniers avec la plus grande perspicacité. Frontière bien gardée et impôts bien utilisés. Tout va bien!

Eva Roulet

3^e âge connecté

Vésénaz, 17 juin En fonction du cadre de vie auquel vous vous apprêtez à renoncer, décider à 83 ans de rejoindre un établissement destiné aux personnes

âgées autonomes n'a pas été évident pour mon épouse et moi-même. Cela dit, après deux ans de résidence aux Crêts de Vésénaz, nous sommes à même d'en apprécier l'efficacité, tout en précisant que les observations relatives à la gestion d'une telle structure ne concernent pas les personnels pris individuellement, soumis dans leur activité aux exigences des directives. S'intégrer dans une communauté composée de personnes entre 70 et 100 ans, c'est prendre

conscience que notre autonomie est tributaire d'un état de santé physique et psychique soumis à l'érosion de nos facultés. Dès lors, [...] si l'objectif est de conserver une certaine maîtrise de son existence, la contrainte consiste à se familiariser avec les nouvelles technologies et pratiques en usage dans la vie courante. Astreinte récompensée par l'acquisition de connaissances susceptibles de stimuler nos capacités cognitives et d'avancer la croyance en notre libre arbitre. Dans ce contexte, le libéralisme peut contribuer à réduire les inégalités entre les différentes couches sociales, mais aussi imposer une idéologie économique où les prestations, dans les institutions réservées aux anciens, sont parfois limitées par l'obsession des équilibres financiers. **Jean-Paul Graf**

Ecrivez-nous

Votre opinion nous intéresse. Envoyez votre lettre à **courrier@tdg.ch**. Votre texte doit être concis (1400 signes maximum), signé et comporter vos adresse et téléphone.

La gouvernance Croix-Rouge à l'épreuve

L'invité

Jean-François Berger
Historien, scénariste, ancien délégué CICR



Avec les crises qui secouent la Croix-Rouge suisse et le CICR, c'est l'image de la Croix-Rouge dans son ensemble qui est atteinte. La Croix-Rouge suisse vient de perdre sa présidente, Barbara Schmid-Federer, qui a démissionné avec effet immédiat le 2 juin. Cette défection intervient après le limogeage en décembre dernier de Markus Mader, son directeur général depuis 2008, entraînant dans son sillage la démission de quatre des dix membres du comité directeur. Un président par intérim vient d'être nommé en attendant l'assemblée du prochain Conseil de la Croix-Rouge, le 24 juin prochain.

Pourquoi ces départs en cascade à la tête de la plus importante organisation caritative du pays? Manifestement, des conflits de personnes sont à l'œuvre. Mais le malaise semble plus profond et oppose depuis plusieurs années des sections cantonales au siège bernois, jugé trop centralisateur. Parmi les principales sources de tensions, l'opacité de la centrale s'agissant de la répartition des ressources récoltées lors de campagnes nationales. Une opacité qui pèse aussi sur la gestion de la Fondation pour la Croix-Rouge suisse, née voici vingt ans de la vente de son laboratoire de produits sanguins et dont la fortune et les critères d'attribution de fonds à la Croix-Rouge restent flous. Fort heureusement, du côté opérationnel, l'action se poursuit avec efficacité, à l'exemple de la Croix-Rouge genevoise qui vient d'augmenter ses programmes en raison de la crise sociale et de l'Ukraine.

Côté CICR, la crise est d'une autre ampleur. Une crise morale, identitaire et financière émanant de sa gouvernance. Depuis l'alliance

«L'opacité s'est installée comme un scorpion sous une pierre.»

faustienne passée par le président Maurer avec le Forum de Davos en 2016, l'institution genevoise a perdu sa boussole pour s'éloigner du cœur de son mandat de protection des victimes de la guerre, tout en faisant exploser son budget. Résultat des courses: un trou de 430 millions dans le budget 2023 entraînant d'importantes coupes dans les programmes et le licenciement de près de 2000 employés à ce stade. Incontestablement, le manque de transparence de la gouvernance et son refus de dialoguer avec ceux qui

ont tiré la sonnette d'alarme ont favorisé l'aggravation de la crise. Le CICR étant dispensé de contrôle externe, l'opacité s'est installée comme un scorpion sous une pierre. Curieusement, et malgré ses nombreux experts en économie, la gouvernance du CICR n'a rien vu venir, se contentant de suivre les instructions d'un Icare présidentiel aveuglé par l'ambition. Alors que les tractations vont bon train à Berne pour renflouer le CICR, il importe que ses collaborateurs parviennent à se réapproprier une institution à la dérive, certes encore vitale sur le terrain mais jusqu'à quand? Cent soixante-quatre ans après la géniale intuition d'Henry Dunant sur le champ de bataille de Solferino, il appartient à la nouvelle présidente Spoljaric Egger de faire preuve de sa responsabilité historique en organisant rapidement un audit externe indépendant et de remettre le cap sur la mission de base.

www.tdg.ch

Votation fédérale

● **Climat** Plonger dans notre analyse au lendemain du oui à la loi sur le climat, et réfléchir aux réformes nécessaires pour l'accompagner, concernant notamment l'approvisionnement en énergie.

Votation municipale

● **PAV** Se projeter dans l'avenir suite à l'acceptation par la population genevoise du projet d'aménagement aux Acacias, avec à la clé 2200 logements et une Drize à ciel ouvert.

Votation cantonale

● **Congé parental** Savourer un résultat historique qui profitera aux parents genevois, mais prendre conscience aussi que les employeurs ne seront pas légalement astreints à appliquer le texte de l'initiative Vert'libérale.